

1

Franck, Caroline, Stéphanie et Ruben s'étaient retrouvés au Snack du coin. L'échoppe se dressait sur une plate-forme au carrelage jaune vif, et arborait une façade de couleur rose bonbon qui déteignait curieusement dans le coin. Le propriétaire, un vieil homme barbu au regard triste, avait fait, il y a peu, l'acquisition d'un ensemble de tables et de chaises aux couleurs vives qui lui permirent de remplacer ses inconfortables tabourets dont le rembourrage s'amenuisait au fur et à mesure. Juste en dessous, une large route, bordée de pins et d'un trottoir en mauvais état, serpentait au cœur même de la petite ville. Comme toujours, il n'y avait pas âme qui vive dans les rues.

Installés sur la petite terrasse nouvellement

aménagée, nos quatre héros, disons-le, discutaient de leurs aventures dans le château de la sorcière et des exploits qu'ils durent accomplir pour se soustraire des nombreux pièges qu'elle leur avait tendus. À tort ou à raison, Stéphanie avait jugé Mlle Bavent de « folle à lier », idée contre laquelle, Caroline justifiait le curieux comportement par son appartenance à un monde différent du leur. "Une sorcière est toujours un peu folle, disait-elle. Mais juste parce qu'elle est et pense différemment de nous." Bien entendu, de tels arguments avait suscité de grands éclats de rire de la part de ses trois amis. Mais bien que vexée par ce genre de réaction, Caroline avait fini par se joindre à leurs rires.

-Qu'allons-nous faire aujourd'hui ? Demanda Franck, en faisant tourner sa cuillère dans la tasse de lait chocolaté qu'il s'était commandée.

Stéphanie éliminait certaines possibilités en

comptant sur ses doigts.

-On ne peut pas aller au parc Forestier à cause de l'ours qui s'y promène, on ne peut pas aller au village parce qu'il y a la sorcière...

Franck l'interrompt :

-Au fait, pourquoi dit-on que Sorrac est une ville maudite ?

-C'est en partie à cause de la sorcière, expliqua Ruben en redressant ses lunettes sur son nez. Avant, Sorrac était une petite ville comme les autres, un coin tranquille. On raconte qu'un sort aurait été jeté sur le village, il y a de ça plusieurs siècles par une parente de notre très chère sorcière.

Les deux filles, visiblement agacées par le sujet abordé, quittèrent les garçons pour aller discuter à une autre table, récupérant, au passage, les

deux milk-shakes que Stéphanie avait achetés.

-Pourquoi ?

-Eh bien... de ce que j'en ai lu, ce serait par vengeance. Tu sais, au dix-septième siècle, les gens ne réfléchissaient pas comme nous le faisons aujourd'hui.

-Je suppose que la ville n'existait pas encore...

Ruben hocha la tête.

-Non. La ville a été construite bien plus tard, il y a environ quinze ans, je crois.

Il tourna la tête en direction du château. C'était le début de l'après-midi et le soleil se reflétait sur les vitres, le rendant aussi étincelant à l'extérieur qu'il n'était sombre à l'intérieur.

-Au début, tout allait bien. Puis, des enfants ont commencé à disparaître mystérieusement. Une

rumeur est montée jusqu'aux oreilles des villageois, comme quoi la femme qui s'était installée au château, nouvelle dans le coin, était une sorcière et que c'était elle qui avait enlevé les enfants du village. Plusieurs hommes ont voulu lui demander des comptes et la chasser par la même occasion, mais on ne les a plus jamais retrouvés.

-Mais je ne vois pas le rapport avec la ville, fit Franck. Le village n'est plus, à présent...

Ruben leva la main pour l'interrompre.

-Le village était encore là il y a environ onze ans. La malédiction, en tous cas, la première, avait été levée. Le village prospérait et des projets avaient commencé à voir le jour. Comme la construction de notre ville et la zone industrielle. Comme la population augmentait, il fallait bien mettre ces gens-là quelque part...

-Mlle Bavent serait responsable ? Ce serait

elle qui aurait maudit la ville?

-Oui, je pense, approuva le jeune garçon en jetant un coup d'œil discret vers les filles à la table d'en face. J'ignore ses raisons.

Franck parut surpris.

-Elle a détruit le village ?

-Elle n'a pas fait que ça... avoua Ruben d'une voix grave. Comme son aïeule, elle s'en est pris aux enfants. D'ailleurs, comme tu peux le constater, les gamins d'ici ne sortent pas sans être accompagnés d'un adulte.

-À part nous... remarqua Franck.

-On aime l'aventure, que veux-tu ! Bref...

-Qu'est-ce qu'elle a fait des enfants ?

-J'ai une hypothèse. Il existe une grotte dans le flanc de la colline. Enfin, pas exactement. C'est plutôt une petite cavité. On y est allés une fois

avec les filles. L'entrée était bouchée par une grosse pierre. On y a trouvé des ossements. Des ossements humains.

-Elle les aurait enfermés là-dedans ?

-C'est ce que je pense.

Franck ouvrit de grands yeux, à la fois surpris et horrifié. Jamais il n'aurait songé que la sorcière pouvait se montrer aussi cruelle. Il secoua la tête, dubitatif.

-Elle ne nous a rien fait, à nous. Si ce que tu avances est vrai, pourquoi nous a-t-elle laissé partir ?

-J'aimerais bien le savoir... ajouta Ruben, l'air sombre.

Caroline se leva et se dirigea vers eux en dansant sur ses pieds.

-Si nous allions voir Jean-Charles ? Franck

pourrait faire sa connaissance.

-Oui, renchérit Stéphanie en rejoignant son amie. Et puis, ça fait un bout de temps qu'on n'est pas allés le voir.

Ruben hocha la tête, avala son chocolat, qui avait refroidi depuis longtemps et adressa un petit sourire à son ami.

-Tu verras, dit-il en repoussant sa chaise, Jean-Charles est vraiment un chic type.

Le petit groupe quitta le snack et ils marchèrent jusqu'à l'épicerie, un peu plus haut à l'angle de la rue.

Lorsqu'ils arrivèrent devant le magasin, Jean-Charles était occupé à décharger ses cageots. Lorsque l'homme les vit, il leur adressa un sourire puis leur fit signe d'attendre, en les invitant à s'asseoir sur la petite terrasse.

-Jean-Charles, je te présente Franck, annonça Stéphanie.

Il sourit.

-Salut !

Stéphanie s'empressa de lui raconter les épreuves qu'ils avaient dû surmonter dans le château d'Élisabeth Bavent et l'homme l'écoutait avec grande attention. Caroline intervenait de temps à autre pour agrémenter le récit de détails juteux et quelque peu exagérés dont Ruben répliquait par d'autres propos plus cohérents. Ils étaient tellement excités que l'épicier se prenait de crise de fou rire par moment.

Jean-Charles connaissait bien la sorcière. Il la trouvait même plutôt jolie. D'ailleurs, il n'y avait pas beaucoup d'hommes indifférents à son charme. Cependant, il était probablement le seul de la ville à ne pas la craindre. Élisabeth Bavent

venait tous les soirs à la boutique pour faire ses courses et souvent, ils discutaient ensemble pendant des heures. Un détail que Ruben, Caroline et Stéphanie ignoraient. Ceci dit, en vue des circonstances dans lesquelles ils avaient fait sa connaissance, il valait probablement mieux qu'il en soit ainsi. L'épicier craignait parfois que leur imagination, exacerbée parfois, ne les pousse à croire des choses qui n'avaient pas lieu d'être.

Lorsqu'ils repartirent, l'épicier leur donna une poignée de bonbons à chacun, une petite réserve qu'il gardait précieusement sous la table du comptoir.

-A plus tard Stroumphfette ! Lança-t-il à l'intention de Caroline, tandis qu'elle sortait en compagnie de ses amis.

-Eh ! Ne m'appelle pas comme ça ! Protesta celle-ci, en voyant Stéphanie glousser tout douce-

ment. Pas devant mes amis !

Jean-Charles l'appelait comme ça depuis qu'ils se connaissaient. À cette époque, Caroline n'avait que six ans. On l'envoyait régulièrement faire les courses dans cette boutique, et l'homme, saisi à la fois par sa beauté et par son état pitoyable, s'était pris d'un véritable intérêt pour elle. Et Caroline l'adorait. Il ne savait pas grand-chose de cette gosse, malgré ses nombreuses tentatives à créer un dialogue posé avec elle. Il savait juste qu'elle vivait à l'église de la ville. Et avec le temps, il avait finalement réussi à savoir qu'elle était orpheline de père et de mère, ce qui paraissait logique. Mais la nature sauvage de l'enfant ne lui avait pas permis d'en savoir davantage. Caroline le fuyait constamment lorsque la discussion prenait une tournure trop dramatique. Et il était impossible pour lui de tenter quoi que ce soit lorsqu'elle se trouvait avec ses camarades. Ils se pose-

raient des questions.

L'épicier lui adressa un clin d'œil amusé lorsque son regard se trouva attiré par l'éclat pourpre du bijou qui pendait à son cou. Il fronça les sourcils, l'air soucieux.

-Tu as eu ça où ?

-C'est la sorcière qui me l'a donné. C'est gentil, n'est-ce pas ?

Jean-Charles semblait brusquement tendu.

-Euh... oui, dit-il, sans lâcher le bijou des yeux.

Il fit un pas dans sa direction et prit le pendentif au creux de sa paume gigantesque. Un frisson le parcourut à son contact et il sursauta, comme victime d'une forte décharge électrique. Il lâcha le bijou et se recula d'un pas.

-Qu'est-ce qu'il y a ? S'enquit Caroline qui re-

marqua sa mine troublée.

Jean-Charles secoua la tête pour remettre de l'ordre dans ses pensées.

-Viens avec moi, dit-il en l'entraînant derrière la caisse enregistreuse.

Caroline hésita un moment. Elle jeta un regard de l'autre côté de la vitrine. Ses amis l'attendaient toujours. L'épicier suivit son regard.

-Je n'en ai pas pour longtemps, ajouta-t-il en resserrant ses petits doigts dans sa paume.

Caroline haussa les épaules, puis elle succéda l'épicier de l'autre côté du panneau de bois. En d'autres circonstances, elle aurait été toute excitée, mais le visage sombre de son interlocuteur l'inquiétait. Il poussa une cagette au sol d'un coup de pied et s'immobilisa devant la porte de l'arrière-boutique.

-Où on va ?

-Ne t'inquiète pas, la rassura Jean-Charles en tournant la vieille poignée en fer.

Avec une courtoisie qu'elle ne lui connaissait pas, il la poussa dans l'arrière-boutique. Caroline fut assaillie par l'étrange odeur qui régnait dans la pièce, un mélange de fleurs et de fruits pourris. Il faisait sombre et elle se cramponna à l'épiciier qui avançait à l'aveuglette pour tirer le cordon du plafonnier.

-C'est quoi cet endroit ? L'interrogea Caroline qui remarqua les fioles et les pots de plantes séchées.

Elle était stupéfaite. Si elle avait bonne mémoire, sa panoplie ressemblait étrangement à celle qu'elle avait vue dans le château de la sorcière à quelques détails près. Était-il un sorcier lui aussi ? Comment était-il possible que, depuis tant d'an-

nées, elle n'eut jamais soupçonné son petit manège ? Elle fronça le nez. L'odeur était vraiment désagréable et elle se demanda comment l'épicier pouvait supporter de garder tout cela ici. Elle porta son attention sur un bocal qui contenait une racine à l'apparence bien étrange. Une étiquette à moitié abîmée par le temps, affichait les lettres M, A, N, D, puis, plus loin, un O, et un E. De par son manque de connaissance en la matière, il lui était impossible de savoir avec précision de quoi il s'agissait. À l'autre bout de la petite pièce, l'épicier s'était affairé devant une table où brûlait une petite flamme bleue. Un coffret brun contenait plusieurs tubes à essai, chacun renfermant un liquide aux couleurs et à l'aspect étrange. Il manipula trois fioles qu'il remua doucement et se tourna enfin vers elle.

-Donne-moi ton médaillon, Caroline, ordonna-t-il d'un ton brusque.

La fillette s'exécuta sans broncher, quoique un peu surprise par la brutalité de ses paroles. Elle souleva sa chevelure et décrocha la chaîne dorée où se balançait le petit pendentif qu'il fixa un instant, comme absorbée par l'éclat du joyau. Elle le tendit à l'épicier d'une main hésitante. Bien qu'elle ne dît rien, il devina sans difficulté les questionnements qui la submergeaient.

-Je suis passionné par l'alchimie et la science des plantes, lui expliqua-t-il alors qu'il versait un liquide jaunâtre sur le pendentif. J'avais fait des études de pharmacologie mais... eh bien, j'ai échoué. Du coup, je garde mon petit laboratoire et vends, de temps à autre, des petits sachets d'herbes et de plantes séchées. Ou du moins, j'essaie...

-T'es bizarre... conclut la fillette d'un ton lugubre.

Une épaisse fumée monta dans la pièce. Caroline toussa bruyamment et se boucha le nez.

-Qu'est-ce que tu fabriques ? S'étrangla-t-elle en plissant les yeux.

Jean-Charles ne parut pas sans formaliser et attrapa de nouveau sa main.

-C'est bien ce que je pensais... lâcha-t-il en l'entraînant hors de la pièce.

Agacée, Caroline le lâcha brutalement.

-Et si tu m'expliquais ? Tu pensais quoi ?

L'épicier l'escorta fermement par le bras jusqu'à la boutique, alors qu'elle tentait une résistance à ses grosses mains de bûcheron. Accablée, elle poussa un grognement contestataire.

-Ton médaillon contient un maléfice, dit-il en le posant sur la table du comptoir.

Caroline eut un hoquet de surprise. Sur le

moment, elle resta silencieuse, incapable de mettre des mots sur les pensées qui la submergèrent alors, et qui, à cet instant, défilaient à toute vitesse. La seule chose qu'elle parvint finalement à prononcer de manière distincte, fut un faible « pourquoi ? » qui s'échappa de ses lèvres dans un souffle à peine audible.

En guise de réponse, Jean-Charles secoua la tête. Sa nervosité le trahissait à vue d'œil et il se mit à pianoter sur les touches de la caisse enregistratrice dans un brouhaha agaçant. Puis, son regard se perdit vers la vitrine du magasin.

-Est-ce qu'elle t'a dit quelque chose ?

Caroline fronça les sourcils comme elle essayait de se remémorer son échange de paroles avec Mlle Bavent.

-Elle m'a juste dit qu'elle me connaissait depuis longtemps... pourquoi ?

-Tu dois te méfier de cette femme, Caroline, lâcha-t-il avec gravité. Elle n'est pas méchante, mais elle peut te dire des choses qui peuvent te blesser. Je ne veux pas que tu souffres à cause d'elle.

Caroline fit la moue.

-J'ai pas peur d'elle.

L'homme lui attrapa fermement les épaules.

-Il est là, le problème. Tout le monde dans la ville la craint. C'est une sorcière, Caroline. Je la connais depuis longtemps, tu sais, et je te prie de croire que ses intentions ne sont pas toujours bonnes. Promets-moi de faire attention. Ne la laisse pas te manipuler avec des paroles tendres.

Caroline hocha lentement la tête. À vrai dire, elle était touchée qu'il se fasse autant de soucis pour elle. Elle lui adressa un petit sourire et

l'homme lui lança un clin d'œil.

-Aller, file ! Et je compte sur toi pour ne rien dire sur ce que tu as vu... ce sera notre petit secret !

La fillette poussa la porte vitrée et rejoignit ses amis. L'épicier la suivit un moment du regard à travers la vitre. Son sourire s'était effacé.

-Mais qu'est-ce que t'as fabriqué ?

-Oh, rien, il voulait me dire un truc...

Ruben l'observa attentivement. Il la connaissait suffisamment pour comprendre quand quelque chose la tracassait. Et la mine soucieuse qu'elle affichait à cet instant confirmait bien ce qu'il pensait. C'est alors qu'un éclair foudroya le ciel azuréen de ce début d'après-midi.

-Tiens, c'est bizarre... souffla-t-il en se grattant le menton.

Puis, son attention se porta vers l'épicerie. Il avait clairement aperçu l'homme de l'autre côté de la porte vitrée. Il avait bien vu qu'il les observait. Mais dès que le jeune garçon tourna la tête, la silhouette de l'épicier se fonda dans l'obscurité de la boutique. Il fronça les sourcils. Jean-Charles avait l'air inquiet.

-Qu'est-ce qu'il voulait, Jean-Charles ? S'enquit-il.

Caroline haussa les épaules. Le souvenir de l'ancre secret de l'épicier lui revint en mémoire, ainsi que ce qu'il lui avait révélé sur son pendentif. Ses doigts s'étaient resserrés autour du bijou sans qu'elle ne s'en aperçoive.

-Je vous l'ai déjà dit, dit-elle, agacée. Il voulait juste me dire un truc...

Stéphanie ouvrit la bouche pour parler, mais la referma aussitôt. Le pendentif que portait Caro-

line scintillait étrangement. Celle-ci le fit rouler un instant entre ses doigts et l'observa.

-Pourquoi il s'allume ? Demanda Stéphanie qui s'était penchée vers elle.

-Je l'ignore.

-Tu me laisses y jeter un coup d'œil ? Demanda Ruben, intriguait par le phénomène.

La fillette le foudroya du regard et secoua la tête.

-Il en est hors de question.

Le jeune garçon poussa un soupir et haussa les épaules. Puis, ils quittèrent les alentours de l'épicerie, traversèrent la grande Place et prirent la direction du jardin. Les filles s'étaient installées sur les balançoires et Ruben invita Franck à prendre place sur un banc, près de lui. Bien qu'il n'en parlait plus à présent, le pendentif de Caro-

line continuait à lui trotter dans la tête. Pourquoi Mlle Bavent le lui avait-elle offert? Quel était son but? Et par quelle magie s'était-il allumé?

-C'est curieux quand même, dit-il en fixant Caroline. Ton médaillon s'est allumé en même temps que ce curieux éclair tout à l'heure.

La fillette cessa de se balancer.

-Oui, c'est vrai que c'est bizarre, approuva Franck.

Stéphanie descendit de la balançoire et vint les rejoindre.

-Qu'est ce que vous voulez que je vous dise? S'énerva Caroline. Je sais pas, moi non plus.

Stéphanie lui adressa une grimace.

-Peut-être parce que tu pensais à la sorcière?

Comme Caroline se raidissait, le visage cra-moisie, la jeune fille éclata de rire.

-Pourquoi y aurait-il un lien entre le rubis, la sorcière et Caroline?

-Pas forcément, non. C'est peut-être une sorte de radar, suggéra aussitôt Stéphanie. Elle veut savoir ce qu'on fait et où on va...

-Je vois pas en quoi ça la regarde...

-Elle nous surveille, lâcha sombrement la jeune fille.

-Steph, à raison, tu devrais te débarrasser de ce... bijou.

Malgré les soupçons légitimes énoncés par ses amis, Caroline n'était guère décidée à se séparer de son médaillon.

-C'est du n'importe quoi! Vous dites ça parce que vous êtes jaloux!

Ruben posa une main sur son épaule.

-Tu sais bien que non, dit-il. Mais je ne vou-

drais pas que tu nous mettes en danger.

Caroline le repoussa. Elle serrait le médaillon dans sa main. Jean-Charles l'avait déjà mise en garde tout à l'heure.

-Rien que d'être dans cette ville est dangereux, vociféra-t-elle en s'éloignant à l'autre bout du jardin.

Là-dessus, elle n'avait pas tort. Franck et Ruben échangèrent un regard. Stéphanie poussa un soupir.

-Après tout, si elle veut le garder...

Elle traversa le jardin pour rejoindre son amie et l'entraîna de nouveau vers le banc qu'occupaient les deux garçons.

-Je suis désolé, Caroline, lui dit Ruben lorsqu'elle fut à sa hauteur. Mais avoue quand même que c'est étrange qu'une femme, où plutôt, une

sorcière, te fasse gage d'un bijou sans raison...

-C'est peut-être pour nous protéger, lança Franck.

Stéphanie ricana.

-Mlle Bavent n'est pas une bonne fée. Je te rappelle qu'on a failli y passer dans son château!

-Je suis persuadé que ses intentions ne sont pas mauvaises...

Caroline resta un moment silencieuse et contempla les arbres rachitiques de l'autre côté du grillage. L'épicier avait été clair, la-dessus. La sorcière avait jeté un sort sur son pendentif. Mais bien qu'il lui ait dit de se méfier, il lui avait également fait comprendre qu'elle ne leur ferait pas de mal.

-Comment le savoir? Questionna Ruben en balançant nerveusement ses pieds devant lui.

-On serait pas là pour en parler, lâcha brusquement Caroline.

Le jeune garçon la fixa un instant, sourit puis hocha la tête. Malgré son attitude puérile et ses remarques souvent impulsives, Caroline savait également faire preuve d'une grande maturité d'esprit. Et curieusement à cet instant, il savait qu'elle avait raison.

Le sujet fut clos et ils discutèrent d'autre chose, au plus grand soulagement de Caroline qui n'avait nullement l'intention de se séparer de son pendentif.

-Et si nous allions à Caiotte demain ? Proposa Stéphanie en pointant son doigt vers les collines.

Ruben haussa les épaules.

-Oui, pourquoi pas....

-Et puis, ce sera l'occasion pour Franck de

connaître un peu les environs de Sorrac.

2

Le lendemain matin, Caroline et Stéphanie s'étaient rejointes au jardin d'enfants pour attendre leurs deux camarades. Stéphanie avait entamé une longue discussion sur les différences de rendus entre l'aquarelle et la peinture à l'huile, son passe-temps favori, mais son amie avait l'esprit ailleurs.

-Mais qu'est-ce qu'ils font ? S'impacienta Stéphanie en regardant sa montre.

Caroline tourna la tête vers elle, revenant brusquement à la réalité. Une petite brise fit voler un amas d'aiguilles de pin et de saletés dans sa direction.

-Quoi?

-Tu n'écoutes pas, hein?

-De quoi?

Stéphanie soupira.

-Laisse tomber!

Caroline haussa les épaules, mais n'ajouta rien.

Lorsque Ruben arriva en compagnie de Franck, les deux filles se hâtèrent à leur rencontre.

Caiotte était un des villages qui avoisinaient la ville. Bâti à flanc de colline, d'où il surplombait le fleuve, il devait son nom au gaulois Caio qui signifiait « rempart » dans le langage de l'époque. On disait qu'autrefois, ce village abritait de nombreux gaulois. À cette période, les collines rocheuses étaient quasi infranchissables ce qui permettait aisément d'y trouver refuge. Ruben y avait

vécu autrefois et il ne manqua pas d'en faire une description succincte à son ami. Il ne vivait à Sorrac que depuis trois ans. C'était un endroit paisible, disait-il, bien que pas très animé. Il y avait de jolis coins à visiter et des monuments à voir.

Ils avaient emprunté un petit chemin de terre et traversèrent de grandes étendues où on avait planté quelques oliviers. Ruben avait choisi de prendre les petits sentiers pour qu'ils puissent jouir du paysage qui les entourait.

À mesure qu'ils progressaient, le relief était de plus en plus abrupt avec des pointes d'ombres semblables à des taches de peinture noires. Enfin, après avoir cheminé sur un sentier étroit et sablonneux, ils débouchèrent sur une large route bordée de cailloux.

-Nous allons nous arrêter pour déjeuner, décréta Ruben en scrutant les environs. Je ne sais pas

vous, mais je commence à avoir faim.

-Moi aussi, renchérit Franck.

Il posa son sac à terre et balaya la plaine du regard.

-C'est joli par ici. L'air paraît...

-Plus pur ? L'interrompit Stéphanie en arrivant à sa hauteur. C'est normal ! Sorrac à beau être une petite ville, il n'en est pas moins que les usines en contrebas rejettent leurs fumées toxiques dans l'air. Alors...

Caroline porta la main à sa gorge.

-On va tous mourir du cancer, tel est le destin qui nous attend ! C'est pour ça que le cimetière est si grand. Les gens meurent jeunes et de manière subite.

Elle croisa le regard de Ruben qui riait sous cape.

-C'est Mlle Bavent qui doit être contente, poursuivit-elle en toisant son ami d'un air mauvais.

La route, devant eux, traversait une plaine herbeuse piquetée d'olivier aux troncs imposants et sinueux qui se perdait entre les collines à l'horizon. Au-delà, s'élevaient des montagnes escarpées.

-C'est idiot, lâcha Franck en fixant la fillette avec amusement. Tu imagines qu'elle aurait besoin d'une armée de zombie ?

Levant les yeux, il distingua un avant-toit de pierre. En contre-bas, des maisons de couleur claire, séparées par des ruelles étroites, s'agglutinaient autour d'un cercle de verdure. Plus loin, des habitations moins hautes étaient séparées par un canal étroit aux eaux sombres.

-Tout juste. C'est plus dans son intérêt de

nous avoir en vie. Quel avantage pourrait-elle tirer d'une ville maudite sans aucun habitant ?

Alors qu'ils avançaient, des maisons en pierre avec des toits de tuiles rouges et un entrelacs de ruelles en pente, apparu peu à peu, s'étendant à flanc de colline. Au sommet, s'élevait un édifice imposant en pierre noire, flanqué de quatre pointes. Ruben plissa les yeux à travers ses lunettes et pointa son doigt vers la haute bâtisse.

-La cathédrale, dit-il simplement.

Ils contournèrent le village par l'est, à un endroit où les maisons se resserraient. Un peu plus tard, ils pouvaient apercevoir les premières petites maisons qui longeaient la route menant au village.

L'inquiétude les gagna aussitôt arrivés : il n'y avait personne. Toutes les maisons, toutes les rues, tous les magasins semblaient déserts, comme abandonnés précipitamment. Et comme pour

ajouter au côté sinistre de ce décor désolé, un épais brouillard couronnait presque la totalité du village.

-Tiens, c'est bizarre, s'inquiéta Ruben en embrassant le décor d'un regard consterné. Où sont passés les habitants ?

Pas âme qui vive. Ni oiseau, ni insecte ne bourdonnait, le silence total. Stéphanie se tourna vers Ruben dont le regard sombre semblait s'éterniser vers la rue pavée qui montait vers la chapelle.

-Qu'est-ce qu'on fait ?

Le jeune garçon ne lui répondit pas.

-On n'a pas fait tout ce chemin pour rien, fit remarquer Franck qui nettoyait ses lunettes avec son tee-shirt. Ce serait idiot de redescendre...

-Bon, très bien. On fait un petit tour et on

s'en va...

Il fit un pas puis ajouta :

-Peut-être que je pourrais vous montrer là où j'habitais avant...

Les vieilles bâtisses en pierre, devant lesquelles ils passèrent, ne paraissaient pas plus habitées que le reste du village. Les fenêtres se découpaient dans des pièces sombres et vides comme des ruines. Ruben était perplexe. À vrai dire, il avait du mal à reconnaître le village de son enfance. Tout était si lugubre. Que s'était-il passé depuis son départ ? Il sentait le bras de Caroline qui le tenait fermement, et dont les tremblements ne faisaient qu'accentuer l'inquiétude qui l'avait envahie. Franck semblait partager son angoisse et marchait sans rien dire.

Stéphanie s'arrêta brusquement.

-Qu'est-ce qui se passe ?

Franck et Ruben suivirent son regard.

-Quoi ? Demanda Caroline, alors que ses amis la regardaient bizarrement.

Stéphanie fronça les sourcils, intriguée et fit quelques pas dans sa direction. Lorsqu'elle fut à sa hauteur, elle l'examina scrupuleusement. Les deux garçons firent de même.

-Arrêtez, vous me faites peur !

-Caroline, qu'est-ce qu'il t'arrive ? On dirait que tu...

Elle n'acheva pas sa phrase et échangea un regard anxieux vers les deux garçons. Franck se mordit nerveusement la lèvre inférieure et Ruben eut un hoquet de stupeur. Il tendit une main tremblante vers son visage et palpa lentement ses joues. La fillette repoussa sa main en grognant.

-Quoi, on dirait quoi ?

Le jeune garçon ouvrit la bouche, mais ne parvint qu'à émettre un faible son. Il déglutit puis cligna des yeux. Franck avait retiré ses lunettes pour les nettoyer et les replaça sur son nez. Mais ce fut Stéphanie qui parvint finalement à lui répondre.

-Tu...tu rajeunis !

Caroline manqua tourner de l'œil.

-Hein ?

3

Caroline leur jeta un regard incrédule puis, elle s'examina de haut en bas.

-Oh, c'est pas vrai...

Le bas de son jean traînait au sol, et elle sentit

que la ceinture qui le maintenait avait légèrement glissé. Rien de bien alarmant jusque là puisque c'était toujours le cas. Mais ce qui lui mit finalement la puce à l'oreille et l'alerta pour de bon, fut la nette diminution de ses épaules et de ses bras. Depuis quand pouvait-elle si aisément se glisser tout entière par le col de son tee-shirt?

Une peur glacée s'empara d'elle et elle ravala le sanglot qui menaçait d'éclater dans sa gorge.

-J'espère au moins que tu n'auras pas besoin de couches-culottes ! La taquina gentiment Franck.

Caroline lui jeta un regard noir.

-T'es pas drôle, tu sais !

-Qu'est-ce qu'on va faire ? Questionna Stéphanie.

-Tu veux rentrer, Caroline ? Demanda Ruben en prenant la fillette par les épaules d'un air com-

patissant.

Caroline poussa un grognement.

-Non. Je veux pas rentrer comme ça...

-De toute façon, il n'y a pas beaucoup de changements ! Se moqua Stéphanie.

La fillette lui jeta un regard glacial.

Les quatre amis continuèrent donc leur chemin à travers le village. Ils arrivèrent bientôt devant l'église. C'était une belle bâtisse en pierre datant à peu près du XIXe siècle avec de hautes flèches qui partaient à l'assaut du ciel.

Mais quelque chose les rendait perplexes. En levant les yeux vers le clocher, Ruben remarqua un étrange phénomène. La grande aiguille égrenait les secondes en sens inverse. Un dysfonctionnement ? Non, il n'y croyait pas trop. s'il y avait une anomalie quelconque, elle ne fonctionnerait

sans doute pas. Mais ce qui retint principalement son attention fut la position du soleil. Il s'avança lentement vers le grand panneau d'orientation en pierre qui jouxtait la chapelle. En toute logique et en vue de l'heure qu'il était sur sa montre, le soleil devrait être plus orienté vers l'ouest. Hors, et en tout état de cause, il projetait ses rayons brûlants vers l'Est.

Un profond sentiment de vide le submergea. Le visage figé d'effroi, il se tourna vers ses amis qui l'avaient rejoint.

-Que se passe-t-il ? Tu as l'air inquiet... L'interrogea Franck en examinant le cadran solaire devant lui.

Ruben lui exposa rapidement les faits en lui expliquant soigneusement le phénomène.

-Mais c'est impossible ! Bredouilla Franck en secouant la tête, c'est une plaisanterie...

Il regarda ses trois amis. Caroline avait déjà perdu une bonne dizaine de centimètres et elle devait maintenir sa ceinture pour éviter de se retrouver les fesses à l'air.

À ce moment-là, la porte de l'église s'entrebâilla et une ombre apparut sur le seuil.

Une petite fille brune. Elle les scrutait d'un regard si bleu qu'ils en furent presque gelés sur place.

-Qui...qui es-tu ? Demanda Ruben.

La fillette parut troublée de les trouver là. Elle sembla hésiter, jeta un regard par-dessus son épaule et se mordit la lèvre. Pendant un instant, il crut qu'elle allait prendre la fuite.

-Je suis Angora. Et vous, qui êtes-vous ?

Caroline voulut s'avancer, mais elle trébucha dans ses jeans et tomba à terre.

-Aie !

-Je m'appelle Stéphanie, annonça Stéphanie en faisant un pas dans sa direction. Et voici mes amis Franck, Ruben et.... euh....

Elle chercha Caroline des yeux et découvrit avec stupeur que celle-ci avait encore perdu quelques centimètres. Son jean traînait au sol derrière elle et son tee-shirt lui arrivait presque à hauteur du nombril.

-J'en ai marre ! Pourquoi ça tombe toujours sur moi ce genre de trucs ?

Angora regarda avec angoisse la pauvre Caroline qui bataillait pour se redresser.

-Vous ne devriez pas rester là !

-Mais pourquoi ?

Ruben suivit son regard et tendit une main pour aider son amie. Lorsqu'il releva la tête, An-

gora avait disparu. Intrigué par cette disparition soudaine, il jeta un coup d'œil à l'intérieur de l'église dont la large porte était restée entrouverte. Pas âme qui vive. Angora s'était semble-t-il, évaporée.

-Mais... elle a disparu !

Franck posa une main sur l'épaule du garçon.

-Elle a sans doute raison, lâcha-t-il en arborant un visage grave. On devrait rentrer.

Ruben se pinça la lèvre et jeta un rapide coup d'œil vers Caroline.

-Tu as probablement raison.

Il était clair que, bien qu'inquiet par la situation, il n'en demeurât pas moins qu'il était grandement déçu.

Caroline s'agita dans son tee-shirt devenu trop grand.

-Mais qu'est-ce que je vais faire, moi ? Père Sébastien va avoir une attaque ! T'as vu mon état ?

Stéphanie ricana.

-Ce serait plutôt cool, non ?

Caroline ignora sa remarque et se précipita au-devant des deux garçons qui commençaient à avancer.

-Qu'est-ce que tu espères, de toute façon ? On ne peut rien faire ! Et ce n'est pas en restant ici que les choses vont s'améliorer !

Ruben hocha la tête.

-Il est même probable que ça empire ! Je ne tiens pas à ramener un nouveau-né au curé. Autant retourner à Sorrac maintenant.

- Mais il y a forcément une solution ! S'étrangla la fillette.

Elle balaya les alentours d'un regard affolé et

leva les yeux sur l'horloge de l'église.

–Et si on inversait les aiguilles...

–Et tu comptes t'y prendre comment ? Persifla Stéphanie derrière elle.

Ruben fixa un instant les aiguilles du cadran. Puis, il observa la déclinaison du soleil. Il savait que bientôt, la nuit tomberait, en tout état de cause. Et lorsque l'obscurité aura enveloppé le village, de nouveaux problèmes les attendraient.

4

Tout à coup, une étrange sensation les gagna. Le sol tangua puis se fractura sous leurs pas. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, ils se retrouvèrent les quatre fers en l'air.

-Mais, qu'est-ce qui se passe ? Hurla Stéphanie en tombant lourdement.

Franck manqua se prendre un bloc de pierre qui tomba à dix centimètres de lui et alla rouler plus loin. Ruben se protégeait la tête avec ses bras. À plusieurs reprises, le petit groupe parvint cependant à éviter les cailloux qui dégringolaient des parois. Mais ce ne fut pas sans compter le lourd clocher de la paroisse qui chuta à son tour en propulsant des gerbes de gravats qui manquèrent les atteindre.

De son côté, Stéphanie s'était immobilisée sous un banc de pierre. Autant rester à l'abri, le temps que ça se calme. Mais un frisson lui parcourut l'échine et elle se mit curieusement à suffoquer. Sa peau se couvrit de petits boutons qu'elle mit tout d'abord sur le compte du vent glacé qui soufflait. Elle ferma les yeux. Sa tête se mit à tourner et

elle se couvrit le visage de ses mains. Seulement, ce qu'elle sentit sur ses joues était doux et cotonneux. Intriguée, elle rouvrit les yeux et eut un hoquet de surprise. Ses mains avaient disparu.

-Mais qu'est-ce que...

Sa vision se troubla et elle ne sut jamais si ce qu'elle avait pris pour des ailes en étaient réellement. Ses jambes la démangeaient et il lui semblait ne plus pouvoir les contrôler. Une chose était sûre cependant : elle avait envie de s'envoler. Et avant qu'elle ne comprenne réellement ce qu'il se passait, ses jambes la poussèrent hors de sa cachette et elle se retrouva dans les airs, juste au-dessus des décombres et de ses trois amis qu'elle tenta d'appeler.

-Hé, les amis !

Mais aucun d'eux ne la remarqua.

Lorsque les secousses cessèrent enfin, Franck aida Ruben à se relever.

-Ça va ?

Le garçon s'épousseta grossièrement. Il se passa un doigt sous le nez et éternua.

-Ouais, tout va bien, dit-il en reniflant. Rien de cassé ?

Franck secoua la tête et promena son regard autour de lui avec inquiétude.

-On a eu de la chance !

Ruben l'imita.

-Où sont les filles ?

À cet instant, un bruit de gravats attira leur attention. Derrière eux, une dalle bougea légèrement.

-Je suis là, leur dit une toute petite voix.

Les deux garçons s'agenouillèrent autour du pavé. Juste en dessous, un creux s'était formé et une petite main semblait chercher à attraper quelque chose.

-Aidez-moi !

-Tu es blessée, Caro ? voulut savoir Ruben alors qu'il soulevait le carreau avec Franck.

Il l'entendit pousser un petit gémissement.

-Pourquoi ? S'époumona la fillette en brandissant son autre main par l'ouverture. Ça change quoi ? Vous m'aidez pas si c'est pas le cas ?

Les deux garçons échangèrent un regard prostré. Retirant la lourde pierre, ils aidèrent la fillette à se hisser hors du trou. Son visage et ses cheveux étaient souillés de terre et de poussière et une longue éraflure s'étirait sur toute la partie supérieure de son bras.

-Ça va, dit-elle en s'essuyant la figure avec le dos de la main. Où est Stéphanie ?

Franck regarda autour de lui.

-Je ne sais pas.

-J'espère qu'elle n'est pas...

C'est alors qu'il la vit. L'ombre occulta le soleil un bref instant et Ruben leva les yeux, décontenancé.

-Tiens, c'est curieux, ça. Une buse.

-C'est le premier oiseau que je vois depuis qu'on est ici, ajouta Franck en l'imitant.

Comme pour lui répondre, l'oiseau poussa un grand cri.

-Pourquoi elle vole aussi bas ?

Ruben haussa les épaules.

-Je ne sais pas. Mais cela ne nous dit pas où

est Steph.

Caroline secoua la tête et se mit en tâche de soulever toutes les pierres des alentours. Franck et Ruben l'aidèrent à débarrasser les blocs un à un sans cesser d'appeler leur amie disparue. De nouveau, la buse poussa un cri. Ruben releva la tête.

Juste à temps, en fait. L'animal effectua un dernier virage puis, piqua droit sur eux.

-Attention !

Se couvrant la tête, il parvint à l'éviter de justesse. Haletant, il se glissa au sol. Caroline avait bondi dans le trou où elle s'était retrouvée bloquée quelques minutes auparavant et poussait de grands cris de détresse. L'oiseau se posa sur le bord de la cavité et tentait de l'attraper en lui administrant de grands coups de bec. Franck s'apprêta à lui porter secours, lorsqu'un étrange phénomène se produisit. Il stoppa son geste. Les

plumes de la buse se mirent à tomber par poignées et son bec se décrocha brusquement, comme s'il s'agissait d'un masque de carnaval. Des cloques rouges étaient apparues sur la peau ainsi dégarnie et un bruit désagréable d'os qui s'entrechoquent se fit entendre. Peu à peu, l'animal semblait s'élargir. Ruben avait rattrapé Franck par le bras pour l'empêcher d'avancer.

-Mais qu'est-ce que c'est que ça ?

Alors qu'ils restaient immobiles, les deux garçons participèrent à une étonnante transformation. Bientôt, ils reconnurent le profil aquilin et la crinière brune de leur amie.

-Stéphanie !

-Qu'est-ce qu'il s'est passé ? S'enquit-elle à la cantonade. Je n'ai pas arrêté de vous appeler !

Les deux garçons se regardèrent. Aucun des

deux ne fut en mesure de lui répondre.

Derrière elle, Caroline se hissa hors de sa cachette en observant son amie avec un mélange de dégoût, de surprise et d'anxiété.

-J'ai eu une sensation bizarre pendant le tremblement de terre, leur expliqua-t-elle alors que tous l'examinaient attentivement. Et puis, brusquement, je me suis retrouvée dans les airs...

Le deux garçons, stupéfaits, furent incapables de dire quoi que ce soit pendant un long moment. La bouche grande ouverte, ils fixaient inlassablement leur amie. Ce fut Caroline qui brisa enfin le silence.

-Mais c'est génial ! Et tu crois que tu pourrais le refaire ?

Ruben posa une main sur son épaule. Ses lèvres tremblaient un peu et il dut avaler sa salive

pour parvenir enfin à prononcer un mot.

-C'est... intéressant, dit-il en remontant ses lunettes sur son nez. Et tu ignores comment ça s'est produit ?

La jeune fille secoua la tête en se massant douloureusement les tempes.

-Peut-être qu'il s'agit du fameux don dont nous avait parlé Mlle Bavent ? Hasarda Franck en aidant la jeune fille à s'asseoir.

Ruben et Caroline échangèrent un regard. Le monologue de la sorcière résonna soudainement dans leurs têtes.

-Ce serait toi, la sorcière ?

La voix du jeune garçon tremblait légèrement, comme il se remémorait leur périple dans les couloirs du château.

-Si c'est le cas, tu pourrais nous sortir de là !

lança Caroline en sautant sur ses pieds.

La jeune fille leva les deux mains.

-Eh, doucement, hein, je ne sais même pas comment j'ai fait !

Caroline et Franck avaient pris place à ses côtés et seul Ruben restait debout.

-Bon, fit le garçon en tentant de masquer sa nervosité. Et si nous redescendions ?

Ses trois camarades hochèrent la tête simultanément. Ils se relevèrent et suivirent leur ami.

-Est-ce que c'est fréquent les tremblements de terre ici ? Demanda Franck en tentant d'enjamber un bloc de pierre.

-Je ne sais pas, lui répondit Ruben, mais si c'est le cas, ceci explique peut-être pourquoi les gens sont partis.

Stéphanie prit un air grave alors qu'elle shoo-

tait sans vergogne dans un petit caillou.

-Oui, peut-être qu'ils sont partis, enfin je l'espère. Mais on ne doit pas écarter la possibilité qu'ils sont...

-Morts ? L'interrompit Caroline dont le visage poupin aurait fait fondre n'importe quelle femme désireuse d'enfanter.

Les deux garçons baissèrent la tête. Caroline poursuivit :

-Et s'ils avaient subi le même sort que moi ? Comment ça va finir ? Est-ce que je vais mourir ?

Sa voix était devenue plus aiguë et elle commençait à avoir du mal à articuler. Stéphanie se mordit la lèvre, consciente de l'énormité de ses paroles.

-Je ne l'espère pas.

Ruben secoua la tête.

-Il y a forcément un moyen. Ne t'en fais pas, Caro, on ne te laissera pas.

-On va commencer par quitter cet endroit et...

Franck se tut. Caroline ne l'écoutait plus. Elle regardait Stéphanie avec un intérêt non dissimulé, un sourire moqueur sur le visage.

-Quoi ? S'enquit l'intéressée.

-Euh..., je crois que tu rajeunis, toi aussi, lui avoua Ruben d'un ton posé. Mais si nous ne partons pas très vite, on va tous être transformés en fœtus ambulants !

-De toute façon, Caroline n'en est pas loin, se moqua Franck.

-Vas-y, moque-toi ! Je me moquerai bien de toi quand ce sera ton tour !

Stéphanie intervint vivement.

-J'aurais bien aimé contrecarrer ce phénomène si je savais comment fonctionne mes pouvoirs !

-Mais rien ne dit que tu as d'autres pouvoirs, lui rappela Franck. Après tout, la sorcière à dit que nous avons tous un pouvoir différent. Un pouvoir transmis par le ou la sorcière qui serait l'un de nous...

Stéphanie lui jeta un regard noir.

-Merci, j'avais oublié ce détail, dit-elle d'un ton amère.

Les quatre amis redescendirent lentement, sans rien dire. Les habitations qui avaient survécu, par miracle, aux secousses leur donnaient la désagréable impression de se resserrer autour d'eux, comme si elles voulaient les empêcher de partir.

La pauvre Caroline avait bien du mal à

suivre le pas de ses compagnons. Un petit vent fit voler les mèches de ses cheveux et elle les repoussa d'un geste de la main. Elle commençait vraiment à avoir froid avec son tee-shirt enroulé autour de la taille et à vrai dire, la disparition étrange des habitants du village lui parut être une véritable aubaine. Elle rajeunissait à vue d'oeil et elle n'osait pas imaginer ce qu'il adviendrait d'elle par la suite si le processus ne s'inversait pas. Elle frissonna.

La fillette qu'ils avaient rencontrée tout à l'heure près de l'église apparut tout à coup devant eux, surgissant de l'angle d'une bâtisse en ruine.

-Écoutez-moi, si vous ne partez pas très vite, vous allez tous mourir...

Ruben, tout d'abord surprit par cette brusque apparition, fit un pas en arrière. Mais très vite, le visage de son interlocutrice lui revint en mémoire.

-Angora, s'il te plaît, aide-nous ! Il faut absolument qu'on sorte d'ici.

La fillette secoua la tête.

-C'est impossible ! Personne ne sait comment quitter le village...

-Comment ça ? La questionna Franck en fronçant les sourcils. Tu viens de nous dire qu'il fallait qu'on parte...

Cette fois, Angora lui adressa un regard désolé. Un souffle de vent fit voler sa robe en tous sens.

-La terre a tremblé, le labyrinthe va se refermer...

On aurait dit une phrase apprise par cœur, un vers tiré d'un poème médiocre. Caroline secoua la tête. Son visage ruisselait de larmes et lorsqu'elle leva les yeux vers la fillette, cette dernière

ne put s'empêcher de trembler.

-Je suis désolée, poursuivit-elle, visiblement touchée par la signification de ce regard. Je ne peux rien faire pour vous ! La seule personne qui peut encore vous venir en aide, c'est la sorcière !

5

-Mais pourquoi, toi, tu ne rajeunis pas ?

Angora hocha la tête et lui sourit. Ses cheveux, longs et bruns, lui tombèrent sur le visage. D'un geste lent, elle les chassa et prit une profonde inspiration.

-Je me suis abritée dans l'église depuis le début de la malédiction. J'ai en fait trente-deux ans. Mais comme tout le monde, je n'ai pas pu prévoir ce qui allait se passer et j'ai rajeuni très vite. Nous

étions une vingtaine à avoir trouvé refuge ici. L'église semble être pour l'instant, le seul endroit où la malédiction n'opère pas.

Ruben la trouvait jolie mais l'idée qu'elle puisse avoir trente-deux ans, et lui seulement quatorze, lui ôtait tout espoir qu'elle puisse s'intéresser à lui.

–Pourquoi ne vas-tu pas quérir l'aide de la sorcière toi aussi ?

Angora soupira. À présent, l'obscurité de la nuit les enveloppait presque totalement.

–Elle n'est jamais venue...

Caroline lui attrapa le deux mains.

–Ne t'inquiète pas, lui dit-elle d'une voix douce. On va la faire venir...

Elle jeta un regard vers Ruben. Le jeune garçon comprit tout de suite qu'elle espérait réelle-

ment que la sorcière viendrait les tirer de ce mauvais pas.

- ... elle viendra, hein?

Ruben ne savait pas trop comment répondre à sa question. La fillette avait planté son regard vert dans le sien dans l'attente d'une réponse.

-J'en suis persuadé, dit-il sans réelle conviction.

-Combien êtes-vous dans le même cas ? Demanda Franck.

-Je suis seule... les autres sont morts... Ils ont voulu sortir du village mais n'ont pas survécu...

Le jeune garçon jeta un regard entendu vers Ruben et attrapa la main minuscule de Caroline.

-Il vaut mieux qu'on y aille, nous aussi. Au moins là-bas, on sera sûr qu'aucun de nous ne rajeunisse. Et puis, il fait nuit maintenant...

-Et méfiez-vous, lança la voix d'Angora alors qu'ils faisaient demi-tour. Le processus s'achèvera à minuit. D'ici là, votre amie pourrait mourir.

La petite troupe entama donc, pour la deuxième fois, le sentier en pente. Angora avait de nouveau disparu et il était plus dur pour eux de retrouver leur chemin. Les rues leur paraissaient hostiles bien qu'elles demeuraient désertes, comme si quelqu'un les observait dans l'ombre. De plus, les nuages s'étaient amoncelés dans le ciel nocturne, voilant le dernier croissant de lune et les quelques étoiles encore présentes. Le tremblement de terre avait fait bien plus de dégâts qu'ils ne l'avaient supposé au départ. Le sol était jonché de débris. Lorsqu'ils furent en vue de l'église, les quatre amis se hâtèrent à l'intérieur.

L'obscurité les enveloppa, une fois entrés. Prés de la porte, sur le petit sanctuaire prévu pour

les offrandes, deux cierges brûlaient en faisant danser leurs flammes sur le mur en pierre.

Franck se retourna vers ses amis.

-Angora a dit que seule la sorcière pouvait nous aider. Mais comment allons nous la trouver ?

Stéphanie jeta des regards autour d'elle.

-De toute façon, elle sait que nous sommes là et elle connaît notre situation actuelle. Évidemment, c'est une sorcière et le fait de nous voir agoniser est une vraie partie de plaisir pour elle.

Elle jeta un regard vers Caroline qui s'était endormie sur un banc, roulée en boule comme un chat. Franck lui couvrit les épaules avec sa veste et alla rejoindre ses deux camarades sur le banc opposé.

Stéphanie balançait nerveusement ses pieds devant elle et jetait de temps en temps des coups

d'œil par-dessus son épaule. Malgré sa réticence, elle espérait grandement que la sorcière viendrait les aider, tout comme Caroline, d'ailleurs, et sans doute aussi, comme les deux garçons. La situation était embarrassante. Comment sa mère allait-elle réagir lorsqu'elle rentrera chez elle avec quelques années en moins ? Sera-t-elle capable de la reconnaître, au moins ?

-Tu crois qu'elle a le téléphone ? Demanda-t-elle brusquement.

Ruben se tourna vers elle.

-Qui ?

Agacée, la jeune fille tendit les bras au ciel.

-La sorcière, bien sûr ! De qui veux-tu que je parle ?

Le garçon haussa les épaules.

-Je n'en sais rien. Tu comptes l'appeler ?

-Il y a une cabine téléphonique derrière l'église...

-... Et tu as son numéro ?

6

Stéphanie haussa les épaules. Son regard se fixa un instant sur la minuscule silhouette recroquevillée qui gisait sur le banc. Son tee-shirt, enroulé autour de la taille, restait l'unique tissu encore capable de préserver un semblant de sa pudeur.

-Si Mlle Bavent ne vient pas, on va...

Franck l'interrompt.

-Ne dis pas n'importe quoi. Tant que nous sommes ici, rien ne va arriver.

Ruben se mordit la lèvre.

-Nous ne pouvons pas rester ici éternellement. Il va bien falloir que nous mangions...

-Ce village est un vrai labyrinthe, s'emporta la jeune fille. On ne pourra jamais parvenir à en sortir... en tous cas, Caroline n'y survivra pas !

Des larmes étaient apparues sur ses joues. Elle renifla et s'essuya le visage avec le bras. Son pantalon devenu trop grand, traînait au sol et elle se baissa pour en rabattre les extrémités.

-Comment faites-vous pour vous embarquer dans des histoires pareilles ?

La sorcière venait d'apparaître devant l'autel. Franck avait sursauté. Elle portait une robe violette très échancrée sur le devant et de fines bretelles laissées apparaître ses épaules. Le jeune garçon sentit ses joues s'enflammer. Il y avait des

perles et une couronne de fleurs dans ses cheveux ainsi qu'un assortiment de colliers accroché à son cou, dont le pendent disparaissait, pour la plupart, au creux de ses seins. Il avala sa salive.

-Euh... veuillez nous excuser... bredouilla-t-il sans vraiment savoir pourquoi.

Mais elle ne semblait absolument pas s'intéresser à ses paroles, à peine l'eut-elle remarqué. Elle fixait Caroline. Un sourire prit forme sur son visage. Le médaillon à son cou, l'énigmatique rubis, se mit de nouveau à scintiller, comme un signal à son approche. Caroline fut brusquement tirée de son sommeil. Elle cligna un moment des yeux et observa la femme devant elle.

-Vous savez, fit-elle d'un ton ironique, vous ne devriez pas enrôler de si jeunes enfants dans vos combines... elle sait à peine marcher...

Ruben ne saisit pas tout de suite ce qu'elle di-

sait. Il jeta un regard vers Caroline qui tomba du banc et s'avança péniblement vers eux, levant sa frimousse de poupée qui leur serra aussitôt le cœur.

-Aidez-nous, s'il vous plaît, l'implora Franck en suivant du regard son amie qui ne devait avoir, à présent que deux ou trois ans.

La sorcière s'avança vers eux.

-Pourquoi je le ferais ?

-Parce que vous êtes la seule qui puisse le faire, s'entendit-il prononcer d'une voix mal assurée.

Mlle Bavent croisa les bras sur sa poitrine et fit la moue.

-Peut-être. Et si je n'ai pas envie de vous aider ? Vous avez quelque chose à me donner en échange ?

Franck échangea un regard inquiet vers Ruben. Puis, son attention se porta sur Caroline. Son sang se glaça. Elle était encore plus petite que lorsqu'elle les avait rejoints sur le banc. Et seulement deux minutes s'étaient écoulées. S'ils ne trouvaient pas d'arguments à lui fournir, elle y resterait certainement.

La sorcière suivit son regard. Tout cela semblait l'amuser en fait et Franck n'aimait pas ça.

-Elle... elle va mourir si vous ne faites rien, hurla Ruben.

La femme haussa les épaules.

-Ce n'est pas mon problème...

Visiblement, cette femme n'en avait rien à faire de tout ça, bien que la situation de Caroline l'amusait au plus au point.

-Dommage, soupira-t-elle. J'aurais bien aimé

savoir comment tout ceci va se terminer. Je dois vous laisser, les enfants. J'ai des choses à faire...

Franck se précipita vers elle et la retint par le bras.

-Dites-nous ce que vous voulez.

Mlle Bavent sourit tout d'abord et secoua la tête.

-Tu ne pourras pas me donner ce que je veux, mon garçon, dit-elle avec regret. Car ce n'est pas à toi qu'incombe le choix de me l'octroyer. Mais j'apprécie que tu me le demandes quand même.

Franck s'agita. La femme posa ses mains sur ses épaules et lui sourit.

-Je vais vous aider.

Elle releva la tête et tendit une main vers Caroline.

-Aller, viens me voir, ma pauvre petite, viens...

Inutile de dire qu'elle aussi avait envie de fondre devant ce regard poupin. Sa voix était douce et chaude. Son expression, emplie de tendresse. Hésitante cependant, Caroline jeta un regard vers ses camarades, comme si elle guettait leur approbation. Mais la sorcière ne lui laissa pas le temps de les interroger plus longtemps. Entrouvrant les lèvres, elle libéra un nuage de vapeur qui vola lentement vers elle. La fumée s'engouffra dans ses narines et une expression de pure perplexité prit forme sur son visage. Elle tourna la tête vers la sorcière, qui, les bras tendus, murmurait son nom. Caroline ne résista pas. Elle avança lentement. Ruben la retint par le bras, quelque peu inquiet par la tournure que prenait la situation.

-Non, Caroline...

-Lâche-la, si tu veux que je la sauve !

Le garçon, bien qu'assailli par le doute, lâcha Caroline et se recula. Lorsque la fillette arriva à sa hauteur, ses jambes se dérochèrent sous elle. Elle fut rattrapée de justesse avant que sa tête ne heurte les dalles. La sorcière la souleva du sol. Caroline s'était évanouie, minuscule nichée sous son bras. Dans son for intérieur, Ruben bouillonnait. Il aurait donné n'importe quoi pour la secourir. Pourquoi avait-il lu, durant une fraction de seconde, de l'inquiétude se peindre sur le visage de la sorcière ? Et pourquoi diable Caroline avait-elle encore rétréci ?

Une clarté enveloppa la silhouette sombre, une aura lumineuse aux couleurs tout d'abord changeantes, oscillant entre le rouge, l'orange et le jaune, comme un nuancier. Puis, elle se stabilisa pour prendre une teinte blanchâtre. De manière

assez subite, Ruben vit son amie disparaître, comme si elle avait fusionné avec la sorcière. Il ne put s'empêcher de frissonner. Quelle était donc cette curieuse pratique ? Franck à ses côtés, lui attrapa le bras. Les deux garçons avaient échangé un regard.

Stéphanie suivit le même chemin que Caroline, et, lorsqu'elle se fondit à son tour dans le corps de la femme qui l'attendait, celle-ci poussa un gémissement de douleur.

Il ne se passa rien pendant un instant. Franck se tripotait les doigts, mal à l'aise. Partageant son angoisse, Ruben à ses côtés, dansait d'un pied sur l'autre.

-Allez-vous-en ! Leur ordonna Mlle Bavent alors que son visage s'assombrissait peu à peu.

Ruben ouvrit la bouche pour parler, mais l'expression de douleur soudaine qui avait pris

forme sur les traits de son interlocutrice, lui fit perdre le fil de ses pensées.

-Qu...qu'est-ce qu'il se passe ? Bégaya Franck en remarquant sa mine grimaçante.

Ruben lui attrapa le bras et le tira en arrière, l'air inquiet.

-Viens, dit-il en se tournant vers la porte, ne restons pas là.

Les deux garçons se ruèrent dans l'allée centrale. Franck se passa d'explications et suivit son camarade sous le porche de l'église.

-Mais qu'est-ce qu'il se passe ? Répéta-t-il, lorsque Ruben eut refermé la porte derrière lui.

-Je ne le sais pas plus que toi, lui répondit le garçon, alors qu'il faisait de nouveau pivoter le battant. Mais je pense qu'il est préférable de ne pas rester près de la sorcière.

Il se baissa et entrouvrit la porte.

-Et les filles ? Que va-t-il leur arriver ?

Franck se remémora l'étrange scène à laquelle ils avaient été contraints de participer. Il revit avec une précision étonnante chaque détail, passant de l'appel mielleux de la sorcière à la curieuse fusion des trois filles.

Un cri se fit entendre. Sur le moment, il fut incapable de l'identifier. Il ne s'agissait pas d'un cri ordinaire mais comme un mélange de plaintes aux intonations différentes.

Ruben parut tout aussi surpris que lui. D'un geste de la main, il lui fit signe de le rejoindre. Franck s'accroupit à ses côtés et pencha la tête près la porte entrebâillée.

Il ne la vit pas tout de suite.

-Ben, où elle est ?

Le cri avait cessé et il ne parvint à la remarquer que lorsqu'il aperçut Stéphanie se faire propulser dans les airs, comme une vulgaire poupée. S'ensuivit un vacarme épouvantable de chaises et de banc renversés.

Ruben oublia l'avertissement de la sorcière et se précipita à la rencontre de la jeune fille qui gisait de tout son long entre deux bancs. Elle resta un moment immobile, le souffle court. Apparemment, elle s'était cognée contre le dossier de la chaise renversée à ses côtés, car elle se massait douloureusement la jambe. Elle poussa un grognement et tenta de se redresser.

-Ça va ? S'enquit Ruben, agenouillé près d'elle.

Il remarqua qu'elle était enveloppée d'une étrange substance qui se colla à ses doigts lorsqu'il toucha son épaule. Aussitôt, il se mit en tâche de

la retirer en frictionnant abondamment la jeune fille avec sa veste. Elle se tâta les joues et grimaça en regardant ses doigts souillés. Franck les rejoignit très vite.

Devant eux, Mlle Bavent dansait gaiement sur l'autel, pieds nus, une baguette de coudrier dans la main qu'elle secouait dans un rythme qu'elle seule entendait.

-Qu'est-ce que vous faites ? S'enquit Ruben avec inquiétude.

Elle l'ignora royalement.

-Où est Caroline ?

Ce fut Stéphanie qui lui répondit.

-Elle n'est pas encore... euh, réapparue ?

Franck se mordit la lèvre.

-Qu'est-ce qu'il lui arrive ? Ça rime à quoi cette danse ?

Mais ni Ruben, ni Stéphanie n'eut le temps de lui répondre. La sorcière s'était immobilisée, le bout de sa baguette fourchue tourné vers le ciel. Elle regarda dans leur direction et étrangement, elle sembla ne pas les reconnaître. De nouveau, elle poussa un cri. Les trois enfants se bouchèrent les oreilles.

7

- C'est horrible ce cri !

Le sol tangua. Instinctivement, les deux garçons se précipitèrent sous un banc, entraînant Stéphanie, toujours en état de choc, avec eux.

De nouveau, Franck regarda en direction de la sorcière. Toujours debout sur l'autel, elle avait levé les bras au ciel. Sa bouche était ouverte et elle

semblait prononcer des paroles que personne n'entendait. Une lueur émana de son ventre et remonta le long de ses coudes.

C'est à ce moment-là que Caroline réapparut enfin. La sorcière la tenait à bout de bras, la brandissant tel un trophée.

- Caroline !

Le jeune garçon quitta son abri et accourut vers l'autel. Ruben et Stéphanie le suivirent.

Les secousses cessèrent aussitôt et Mlle Bavent descendit calmement de la table, comme si de rien n'était. Lentement, elle déposa Caroline au sol, l'enroula dans sa cape et s'assit près d'elle, sur les marches. La pauvre fillette tremblait de tous ses membres.

-Caroline, tout va bien ?

Elle poussa un grognement et regarda autour

d'elle. Son regard s'attarda sur la sorcière qu'elle mit visiblement du temps à reconnaître. Puis, elle fixa ses amis debout à un mètre d'elle, passa ses mains sur sa figure puis rabattit les pans de la cape sur sa tête pour dissimuler son embarras.

-Oh, c'est pas vrai...

Elle renifla. La sorcière se releva et avança vers l'allée centrale qu'elle traversa de moitié. Stéphanie, Franck et Ruben, s'écartèrent pour la laisser passer.

-Dorénavant, je vous suggère de rester chez vous comme tout le monde. Vous savez que la ville regorge de dangers et je ne tiens pas à venir constamment à votre secours. J'ai d'autres choses bien plus importantes à faire.

-Pourquoi vous nous avez aidés ? Vous n'y étiez pas obligée, fit remarquer Franck.

-Non, c'est vrai, admit-elle en hochant la tête.

Elle n'en dit pas davantage et porta son attention sur les deux filles.

-On dira juste que j'ai eu pitié de vous...

Ruben fronça les sourcils et jeta un regard irrité vers son interlocutrice. La sorcière soutint son regard puis éclat de rire.

-Votre témérité me plaît beaucoup, en fait. Vous êtes audacieux et dégourdis et ce sont deux qualités rares dans le coin ! Sorrac est une ville de poltrons !

-Vous avez fait en sorte qu'elle le soit, lâcha Franck sur la défensive.

Stéphanie haussa les épaules.

-C'est de votre faute, après tout. Et pourquoi, d'abord ? Pourquoi avez-vous maudit la ville ?

La sorcière roula des yeux et poussa un soupir. Visiblement, la discussion commençait sérieusement à l'ennuyer.

-Je ne fais que donner vie à l'imagination de tes semblables ! De quoi as-tu peur, ma fille ? Dis-moi quel est ton pire cauchemar et je me ferais une joie de le réaliser !

De nouveau, elle éclata de rire.

-Mais rien que de penser à la façon que vous eu de nous sauver, Caroline et moi, j'en ai des sueurs froides !

Si elle eut tenté de lui faire ravalier son arrogance, Stéphanie s'en trouva fort déçue. Un étrange sourire prit forme sur le visage de Mlle Bavent, visiblement satisfaite par ce qu'elle venait d'entendre. À ses côtés, Caroline lui donna un coup de coude.

-Lui dis pas ça, je tiens pas à ce que ça recommence !

Elle éternua bruyamment, se frotta le nez avec le dos de la main et jeta un regard honteux vers la sorcière.

-Et pourquoi donc, ma douce enfant ? L'interrogea la femme avec douceur. Parce que je vous ai sauvées ? Ou parce que je vous ai accouchées ?

Caroline resta sans voix, s'attendant à ce qu'elle éclate de rire une nouvelle fois devant l'énormité de ses paroles. Mais lorsqu'elle leva les yeux, elle s'aperçut de sa sincérité.

-Veuillez m'excuser, madame, dit-elle sans trop savoir pourquoi.

-Il n'y a pas de mal !

-Que s'est-il passé ici ? Voulut savoir Ruben, mettant fin volontairement à leur étrange discus-

sion. Je veux dire, pourquoi avez-vous provoqué ce, euh.... phénomène ? Le temps qui s'écoule à l'envers, les gens qui rajeunissent et tout le reste ?

La sorcière secoua la tête.

-Je n'y suis pour rien, objecta-t-elle d'un ton offensé. Vous avez tout simplement traversé une brèche temporelle sans vous en rendre compte. Vous avez constamment la bougeotte, comment aurais-je pu vous en empêcher? Tenez-vous donc un peu tranquille, que diable!

Le jeune garçon n'ajouta rien.

-Et Angora ?

-Oui, renchérit aussitôt Stéphanie. Vous devez l'aider elle aussi !

-Angora n'existe pas, leur avoua la sorcière en riant devant les visages déconfits des quatre enfants. Elle n'est qu'une création de ma part pour

vous attirer ici... Il fallait bien que je trouve un moyen de vous sortir de là, non?

Ruben secoua la tête et lui adressa un regard sombre.

–Mais son histoire...

–Inventée de toute pièce, poursuivit la femme en coinçant une mèche de cheveux derrière son oreille.

–Vous nous avez trompés... murmura Franck.

Visiblement, il avait du mal à croire une telle supercherie. Angora lui avait paru tellement réelle !

–C'était pour une bonne cause, mon garçon.

Ruben rumina un moment ses propos. Quel qu'en soit la véritable raison, la sorcière les avait conduits dans un piège. Ce village et tout le reste

n'était qu'un simple divertissement à ses yeux. Et s'ils n'avaient pas suivi les conseils d'Angora, Caroline serait morte à l'heure actuelle.

-Caroline aurait pu mourir! dit-il subitement.

-Et moi, j'étais bonne pour suivre le même chemin! ajouta Stéphanie avec amertume.

La sorcière se tourna vers la porte et s'immobilisa.

-Vous êtes, l'une et l'autre, saines et sauvées, que je sache, non? Que voulez-vous de plus? Je n'ai que faire de vos pleurnicheries. Estimez-vous heureux que je sois arrivée à temps.

-Elle n'a pas tort, lâcha Caroline à l'intention de ses camarades. Elle nous a sauvé la vie et vous, vous lui faites des reproches...

Surprise, Mlle Bavent se tourna vers Caroline. Elle la scruta un moment puis lui adressa un

sourire.

-Enfin, quelqu'un qui prend mon geste en considération! J'aurais très bien pu vous laisser là!

La fillette avança timidement dans sa direction.

-Merci, Mlle Bavent.

Derrière elle, Franck, Stéphanie et Ruben avaient baissée la tête, honteux de n'avoir pas songé un seul instant, à la remercier. D'ailleurs, cela sembla profondément la toucher, car elle se couvrit un instant le visage, comme pour leur dissimuler une quelconque émotion. Lorsque Caroline arriva à sa hauteur, elle tendit une main et lui caressa brièvement les joues pour retirer la fine pellicule encore présente. Puis, elle pivota vers le petit sanctuaire où était disposés les cierges et en alluma un.

-Je n'ai guère l'habitude de ce genre de pratiques mais j'allume ce cierge pour toi, petite Caroline. Pour te montrer ma reconnaissance.

Caroline hocha la tête et lui rendit son sourire.

Puis, la femme porta son attention sur le pendentif de Caroline. Le rubis brillait toujours, créant des flaques de lumière rougeâtres sur le bas de son visage. Un petit sourire se dessina sur ses lèvres.

-Pourquoi lui avez-vous donné ce bijou, demanda brusquement Franck qui avait suivi son regard.

-Et pourquoi brille-t-il ?

8

Mais ils n'obtinrent jamais de réponse. Un brouillard épais s'éleva dans toute l'église. La fumée leur piqua les yeux et l'air devint lourd et humide. La sensation désagréable d'être pris dans un étouffement les gagna tous les quatre et, lorsque le nuage se dissipa enfin, l'église avait disparu. Le village était à présent loin derrière eux.

-J'aime la façon qu'elle a de nous fausser compagnie ! Marmonna Stéphanie qui emboîtait le pas des garçons qui marchaient sur le sentier.

-D'autant plus qu'elle ne s'est même pas donné la peine de répondre à ma question...

Derrière eux, Caroline trottina pour les rejoindre.

-En tout cas, dit-elle en s'examinant, elle a été

sympa de ne pas me laisser en couche-culotte!

Ruben, Franck et Stéphanie éclatèrent de rire. Il est vrai que la pauvre fillette, dans sa mésaventure, avait perdu son pantalon dans les rues et que son tee-shirt avait remplacé son caleçon. Et bien que les habits, qu'elle portait à présent, n'étaient pas les siens, ils lui seyaient à ravir.

-Je vous l'ai dit, leur rappela Stéphanie en riant. Cette femme est complètement dingue!

Sorrac, la ville maudite, apparaissait peu à peu entre les arbres, arborant ses toitures d'immeubles et sa large route en contrebas.

À SUIVRE :
LA MALÉDICTION:
À travers le temps

Collection la malédiction :

1 : BIENVENUE EN ENFER

2 : COURSE CONTRE LA MONTRE

3 : À TRAVERS LE TEMPS

4 : LES ENFANTS DE L'OUBLI

5 : LA NUIT D'HALLOWEEN

6 : VOLAK

7 : LA FIN

0: JOURNAL D'UNE SORCIÈRE